

Des pots aux pinceaux

De la peau de bête à la sandale, de la laine brute à l'étoffe chatoyante, des pousses de saules au panier en osier, de la carrière d'argile à la vaisselle, l'artisanat est omniprésent dans la vie des Anciens. Leur connaissance des éléments naturels et leur savoir-faire vont leur permettre de transformer la matière première en une grande variété de produits manufacturés. Souvent, l'eau est indissociable de ces processus.

La plupart des artisanats antiques existent toujours aujourd'hui, perpétuant des techniques ancestrales, qui ont évolué au cours du temps. Pour retrouver les gestes du passé, l'archéologie peut s'appuyer sur les sources littéraires et iconographiques, sur le mobilier mis au jour, ainsi que sur l'expérimentation. Cependant, l'étendue complète de cette maîtrise nous échappe encore partiellement.

Tant va la cruche à l'eau...

L'artisanat le mieux étudié de l'Antiquité est certainement la céramique, matériau durable et très répandu. De plus, le produit fini, le vase, est un excellent indicateur chronologique, géographique et même un révélateur des gestes quotidiens des sociétés anciennes. Dès le départ, la céramique n'existe pas sans l'eau. En effet, l'argile est une matière rocheuse hydratée. C'est cette présence aqueuse qui rend l'argile si malléable et permet au potier de la façonner selon les besoins (**fig. 1**). Ensuite, le séchage puis la cuisson permettent l'évaporation, rendant le produit fini dur et imperméable (**fig. 2**).

Fig. 1 et 2 : plaquettes votives montrant deux étapes de la production des vases, le façonnage au tour et la cuisson au four, Corinthe, sanctuaire de Penteskouphia, Paris, Musée du Louvre, fin 7^{ème} – début 6^{ème} s. av. J.-C.

À fleur de peaux

Pour qu'une peau devienne un cuir utilisable, imputrescible et résistant, il est nécessaire de l'immerger dans une série de bains. À ces grands volumes d'eau sont ajoutés des produits aseptisant puis un agent tannant. La première de ces étapes s'appelle la trempe et fait partie de ce que l'on nomme, encore aujourd'hui, le travail de rivière. En effet, dès l'Antiquité, les tanneries s'installent généralement au bord des rivières pour répondre aux besoins en eau, souvent en marge des cités en raison des odeurs désagréables liées au tannage. Les auteurs antiques nous renseignent sur les agents tanins utilisés à leur époque : urine, feuille de murier, écorce de pin, peau de grenade, racine de vignes, etc.

Fig. 3 et 4 : cuves pour le tannage des peaux, appelées dolia, Pompéi (Regio I, Insula 5), Officina coriariorum de M. Vesonius Primus

À Rome, une inscription atteste la présence d'une guilde des tanneurs (*Corpus coriariorum magnariorum solatariorum*), dont les activités se situent le long du Tibre. À Pompéi, les archéologues ont découvert un atelier de tanneur, dit « de Marcus Vesonius Primus », où se trouvent quinze cuves dédiées au trempage des peaux, ainsi que différentes aires de travail s'ouvrant sur une large cour (**fig. 3 et 4**). L'acheminement de l'eau a dû se faire par un aqueduc, puis par un puits et une noria (**panneau 3**).

Une pollution contemporaine

La région de Solofra, en Campanie, est connue pour son importante industrie du cuir. Il faut d'ailleurs noter que le Sarno, fleuve qui jouxte l'antique Pompéi, est aujourd'hui considéré comme l'un des plus pollués d'Italie en raison, entre autres, de la présence des usines de tannerie. Les produits chimiques qui y sont utilisés pour le traitement des peaux sont, hélas, déversés dans les eaux du fleuve.

Affresco

À la frontière entre art et artisanat, la fresque est un bon exemple du bénéfice que les Anciens peuvent tirer de leur maîtrise de l'eau. Cette technique consiste en l'application de peinture sur un enduit encore humide. Son nom est d'ailleurs issu de l'italien *affresco* qui signifie « dans le frais ». La nature humide des deux matériaux, enduit et peinture, permet aux pigments de pénétrer dans la masse, qui les absorbe. Quand la surface sèche, la peinture devient indissociable de celle-ci, ce qui rend la fresque particulièrement durable et résistante. C'est grâce à ce procédé que les fresques traversent les âges, et qu'il est encore possible d'admirer, par exemple, celles qui ornaient le palais de Cnossos il y a 3500 ans (**fig. 5**).

Fig. 5 : fresque du palais minoen de Cnossos, jeune fille de profil, dite « La Parisienne », Héraklion, Musée archéologique, vers 1500-1450 av. J.-C.